

L'  Association des Orgues d'Hermance
et

L'  OPÉRA-STUDIO DE GENÈVE

présentent à

HERMANCE

Mercredi 9 et Jeudi 10 septembre 1998
à 20 h. 30

*une lecture-spectacle dansée en français médiéval
sur la place de l'église avec
danse - chant - déclamation - instruments anciens*

Le Jeu de Robin et Marion

de ADAM DE LA HALLE (XIII^e s.)

par l'ensemble



AMPVS STELLE

*avec Olivier BETTENS, Christophe BONNEAU, Jonathan CADIC,
Jean-Marie CURTI, Yves DONNIER, Claire GOUGAIN, Jean HEMARD, Virginie SCHERLY,
Catherine UKELO, Susana VALINA*

Transcription et dramaturgie	Olivier BETTENS
Mise en scène et direction musicale	Jean-Marie CURTI
Décors	Dominique BOVY
Costumes	OPÉRA-STUDIO
Technique et lumières	Vincent MEYLAN
Chargé de production	Sandrine FURRER
Régie de plateau	Nicolas CURTI
Relations publiques	Olivia CURTI
Taverne d'Arras assurée par	Jean-Claude GOUGAIN

SPECTACLE GRATUIT — Collecte pour les frais.

L'Opéra-Studio de Genève et l'Association des Orgues
d'Hermance
présentent

Le Jeu de Robin et Marion
ADAM DE LA HALLE, ARRAS, XIIIe Siècle

Par l'ensemble *CAMPUS STELLE*

DISTRIBUTION

MARION, danseuse, bergère amoureuse de Robin
MARION, chanteuse soprano
ROBIN, danseur, berger amoureux de Marion
ROBIN, chanteur ténor
Le PELERIN, le CHEVALIER Aubert, chanteur basse
et HUART, paysan cornemuseux, ami de Robin
Le CHEVALIER, danseur
GAUTIER, paysan, cousin de Robin
PERONNELE, bergère amie de Marion
BAUDON, paysan, autre cousin de Robin

Virginie SCHERLY
Catherine UKELO
Jonathan CADIC
Jean-Marie CURTI

Olivier BETTENS
Christophe BONNEAU
Yves DONNIER
Susana VALINA
Jean HEMARD

les INSTRUMENTS sont joués par :

Orgue portatif
Vièle d'archet, flûtes, castagnettes, tambourin à cordes
Vielle à roue, djembé
Gaita (cornemuse), psaltérion, flûtes, hautbois du Poitou
Chalumeau, flûtes, tambour de basque
Harpe gothique, tambourin à cordes

Claire GOUGAIN
Susana VALINA
Yves DONNIER
Jean HEMARD
Olivier BETTENS
Jean-Marie CURTI

Transcription
Mise en scène et réalisation musicale
Décors et accessoires
Costumes
Lumières
Régie plateau
Relations Publiques
Technique
Chargée de production

Olivier BETTENS
Jean-Marie CURTI
Dominique BOVY
Chantal GUILGOT
Nicolas CURTI
Benjamin CURTI
Olivia CURTI
Vincent MEYLAN
Sandrine FURRER

Taverne d'Arras assurée par

Jean-Claude GOUGAIN et
son équipe

SPECTACLE GRATUIT sur la place de l'église - collecte pour les frais

RESUME de notre représentation

Prologue, le Jeu du pèlerin (vv. P1-P133)

Une église à Arras. Après sa prière, un pèlerin sort et réclame l'attention de la population. Il raconte ses voyages dans des pays imaginaires et mythiques. Il est aussitôt pris à partie par Gautier qui l'accuse d'être un vulgaire mendiant. Le pèlerin évoque alors la mémoire d'un clerc, « né de cette ville » et qui savait mieux que quiconque composer dits et chants : Adam le Bossu, dit aussi Adam d'Arras. Il était prisé du Comte d'Artois qui lui aurait même montré sa tombe au cours d'un voyage. C'est parce qu'il a entendu dire qu'on allait, ici même, représenter ses dits que le pèlerin s'est déplacé. Mais il n'arrive pas à convaincre Gautier et doit s'en aller pour éviter les coups.

Mais voici que commence, entrelardé de polyphonies du même auteur ou de ses contemporains, le JEU DE ROBIN ET MARION.

Scène I (vv. 1-102)

Aux champs. Marion, seule, chante son amour pour Robin. Survient un chevalier qui chante, lui, une pastourelle. Il avise Marion, la salue et lui demande pourquoi elle chante ainsi. Ayant appris qu'elle est amoureuse de Robin, il change de sujet et se met à questionner la bergère qui, par naïveté ou pour se moquer de lui, répond tout à côté. C'est alors au tour de Marion de poser des questions, apparemment naïves, au chevalier à propos de la « bête » qu'il a au poing : un faucon. Puis elle parle de Robin qui, décidément, est bien différent. C'est alors que le chevalier fait des avances à Marion, qui les repousse très fermement. Un instant, elle semble se raviser et lui demande son nom. Mais c'est pour mieux dire à « sire Aubert » qu'il perd son temps et qu'elle ne cédera pas. Il s'avoue battu et part sans exiger d'avantage.

Scène II (vv. 103-229)

Restée seule, Marion lance un chant d'appel, auquel Robin, de loin, répond. Entrée de Robin, qui apporte des pommes. Marion lui raconte la venue du chevalier, et ses avances, en précisant qu'elle n'y a pas cédé. Robin fait le fanfaron, affirmant que, s'il était arrivé plus tôt, il y aurait eu bataille. Marion propose qu'on mange les pommes et un peu de fromage et de pain qu'elle a gardé dans son corsage, mais Robin a peu d'appétit. Il semble qu'il ait trop fêté, la veille, au jeu de choules, sorte de rugby médiéval. Robin fait alors mine d'éprouver, en chanson, l'amour de Marion, en la priant de lui donner son « chapelet », c'est-à-dire la couronne de fleurs qu'elle a sur la tête, ce qu'elle fait volontiers. C'est ensuite à elle de mettre Robin à l'épreuve en le faisant exécuter, toujours en chanson, plusieurs pas de danse. Puis Marion a l'idée d'une « treske », sorte de farandole, pour laquelle il faut aller chercher du monde. Robin, d'abord réticent, se laisse convaincre et s'en va, à la recherche des amis qu'il pourra trouver. En fin de compte, si le chevalier revenait, il vaut mieux être nombreux.

Scène III (vv. 230-273)

Robin arrive au village, il frappe à la porte de Gautier et Baudon, qui s'inquiètent de savoir pourquoi il est si essoufflé. Il raconte alors l'épisode du chevalier et réclame l'aide de ses cousins, tout en leur promettant « bonne feste » s'ils se joignent à lui. Les deux paysans acceptent volontiers et il partent retrouver Marion pendant que Robin continue son tour du village. Il frappe ensuite chez Péronnelle et l'invite à la fête, de la part de Marion. Elle propose d'aller vêtir sa belle « cote », mais Robin, pressé,

estime que le « jupeau » qu'elle porte est bien assez élégant. Péronnèle voudrait bien le suivre, mais elle doit d'abord rassembler ses agneaux. Il part donc seul rejoindre Marion.

Scène IV (vv. 274-341)

Retour aux champs. Il est midi passé. Le chevalier rentre de la chasse, cherchant son faucon. Il reconnaît Marion et lui demande si elle n'a pas vu l'oiseau. Celle-ci lui indique une direction dans laquelle il pourrait s'être envolé. Le chevalier fait mine de continuer mais il se ravise et fait de nouvelles avances à Marion. Elle le repousse à nouveau, terrifiée à l'idée que Robin pourrait les surprendre et ne plus l'aimer comme avant. D'ailleurs, ne l'entend-elle pas qui arrive en jouant de la flûte ? Dépité, le chevalier renonce et s'en va. Au bout de quelques pas, il tombe en effet sur Robin, qui a trouvé le faucon et qui le tient fort mal, ce qui met le chevalier en colère. Il le rudoie et lui abîme ses vêtements. De loin, Marion entend les cris que pousse Robin, elle accourt à la rescousse. Robin gémit, disant qu'on l'a tué. Marion, jurant qu'il n'a pas fait exprès de maltraiter le faucon, demande pardon pour son ami. Le chevalier accepte de laisser Robin en paix, mais à condition que Marion soit son amie et monte sur son cheval. Voyant que Robin, terrorisé, n'est pas en mesure de lui porter secours, Marion se laisse emmener par le chevalier. Robin se lamente sur son sort, il a tout perdu : Marion est entre les mains du chevalier, il a été frappé, ses habits sont déchirés et ses cousins arriveront trop tard.

Scène V (vv. 342-360)

Entrée de Gautier et Baudon, qui s'étonnent de ce que Robin ne soit pas allé secourir Marion. Il leur brosse alors le tableau d'un chevalier terrifiant, hors de lui et armé d'une si grande épée que quatre cents hommes ne feraient pas le poids. Prudemment, les trois compères se cachent derrière les buissons pour observer ce qu'il advient de Marion.

Scène VI (vv. 361-422)

Un peu plus loin. Le chevalier s'est arrêté et il essaie d'obtenir les faveurs de Marion. Elle le repousse. Il essaie de l'amadouer en lui offrant de goûter à un oiseau de rivière qu'il a pris à la chasse, mais Marion refuse, déclarant préférer son fromage gras, son pain et ses pommes. Le chevalier essaie encore une fois de se rendre aimable, mais comme elle ne lui laisse aucun espoir, il se juge bien bête d'avoir perdu tout ce temps et s'en va. Arrive Robin, tout rasséréné. Il embrasse Marion, qui lui reproche de le faire en public : Gautier et Baudon sont là. Il font remarquer qu'on est en famille, mais Marion juge Robin capable de l'embrasser devant tout le village. Robin fait une nouvelle fois le fanfaron, prétendant que ses cousins ont dû le retenir pour l'empêcher de venir rosser le chevalier. Comme il les prend à témoin, ceux-ci préfèrent changer de sujet. L'arrivée de Péronnèle et de Huart fait diversion. La compagnie entonne un refrain.

Scène VII (vv. 423-587)

Nos bergers se concertent pour savoir à quel jeu jouer. Huart propose le jeu de saint Cosme, ce qui est accepté malgré les protestations de Marion qui le trouve grossier. L'un des protagonistes joue le rôle de saint Cosme. Tour à tour, les autres doivent aller lui offrir des présents, probablement figurés par des cailloux, des brins d'herbe ou autres choses insignifiantes. Saint Cosme doit alors s'employer à faire rire ses visiteurs. Celui qui craque prend la place de saint Cosme. C'est Robin qui se dévoue pour être le saint en premier, mais Gautier, pris de fou rire, doit bien vite le remplacer. Les femmes réussissent à garder leur sérieux, Baudon et Huart se défendent d'avoir ri. Ce dernier accepte finalement sa défaite.

Marion demande alors qu'on change de jeu. Gautier propose de faire un pet, mais il est rabroué par Robin. Baudon propose de jouer aux rois et aux reines. Il voudrait bien être le roi, mais on décide de tirer au sort, « au nombre des mains » : les protagonistes mettent leurs mains les unes sur les autres. Celui dont la main est au-dessous de la pile la retire et la pose dessus en comptant « un ! » et ainsi de suite jusqu'à dix : celui qui compte dix est le roi. Le sort désigne effectivement Baudon.

Vient alors le jeu proprement dit, où le roi interroge successivement ses sujets en leur posant des questions embarrassantes auxquelles il doivent répondre par la vérité. Il commence par demander à Gautier s'il a jamais été jaloux. Celui-ci répond que oui, un jour qu'il a entendu un chien frapper à la porte de son amie et cru que c'était un homme. Puis Robin est interrogé sur la manière de reconnaître, à la naissance d'une bête, que c'est une femelle, ce qui le fait rougir. Il se tire d'affaire en répondant qu'il suffit de lui regarder au cul, refusant d'en dire plus pour éviter la honte. Marion prend sa défense. Le roi ordonne alors à Robin de serrer Marion dans ses bras. Il en profite pour l'embrasser et Marion l'accuse en riant de l'avoir mordue. Il s'excuse en prétendant qu'il a cru manger... un fromage. Huart est ensuite interrogé sur son plat préféré, Péronnèle sur le plus grand plaisir qu'elle ait jamais eu en amour. Elle répond que c'est lorsque son ami lui tient gentiment compagnie pendant quelle garde ses brebis. Cette réponse laisse l'assemblée sceptique. Finalement, le roi demande à Marion à quel point elle aime Robin. Elle répond qu'elle le préfère à chacune de ses brebis, y compris celle qui vient de mettre bas !

Baudon propose que, si Gautier est d'accord, Robin épouse Marion. Comme il n'y a pas d'objection, Robin étreint son amie, trop fort comme à son habitude. Baudon s'étonne alors que cela ne donne pas d'idée à Péronnèle. Celle-ci joue les timides en prétendant qu'aucun homme ne s'intéresserait à elle. Baudon, Huart et Gautier font alors mine de rivaliser. Huart est écarté, car sans fortune et Baudon s'efface devant son frère aîné qui fait l'étalage de ses biens. Péronnèle voudrait bien accepter Gautier, mais elle doit avoir l'autorisation de son frère Guiot.

La compagnie s'applique à préparer la noce de Robin et Marion et fait l'inventaire des victuailles disponibles : du pain, du sel, du cresson, du fromage et des pommes (toujours les mêmes), ce qui est tout de même un peu maigre. Gautier propose deux jambons, Péronnèle deux fromages de brebis, Robin divers mets dont un pâté et un chapon qu'il promet en chanson.

Les préparatifs vont bon train. Gautier manque de s'attirer les foudres de Robin en faisant mine d'embrasser Marion. Gautier propose de « chanter de geste ». Il chante un vers de la chanson d'Audigier : « Audigier, dit Raimberge, je vous dis merde ! » avant d'être interrompu par Robin qui refuse d'en entendre d'avantage. Il est temps de passer à la danse, au son de la cornemuse. Après une danse de Marion et Robin, admirée de toute la compagnie, celle-ci se lance à son tour avec force dans une danse « sautée » puis Robin lance la « treske », grande farandole finale.